

LA VIE ÉTERNELLE

Jacques Marchal

L'humanité a partout et toujours été inquiète de son futur. Socrate disait déjà quatre siècles avant Jésus-Christ que la vie avait si peu de valeur que même si elle faisait place au néant, il serait encore doux de mourir. Platon, son disciple, rapporte cette phrase du maître: *«Il est peu de nos plus belles journées qui valent le repos du sommeil»* (Dialogues).

Nous n'échappons pas à cette règle mais, contrairement à Socrate, personne ne veut mourir tout en désirant aller au paradis. Depuis, Jésus a renversé l'échelle des valeurs, bouleversé le futur de l'homme, et ouvert la porte à une espérance quasi insensée. L'homme ne va plus invariablement vers la mort. Il peut, s'il le désire, et cela dépend de lui, *«naître à la vie des cieux»*.

**TOUT DOIT-IL
VIEILLIR?**

Le temps a passé et les courants de pensée avec lui. C'est ce qui faisait dire à Laménais:

«Ainsi que le prétendent certains, assistons-nous réellement aux funérailles d'un christianisme vieilli? Était-il donc destiné à s'user comme tout le reste? Devait-il arriver un moment où lui aussi ne serait plus qu'un souvenir? Les espérances du genre humain sauvé sur le Golgotha n'auraient-elles été que le rêve de vingt siècles? Devaient-elles rencontrer au bout de ce terme un second tombeau, scellé à jamais, et ce tumulte des peuples en mouvement ne serait-il que le convoi du Christ? Non, non, laissez ces vaines frayeurs aux défaillants, à ceux dont le cœur engourdi a presque cessé de battre et dont la vue s'est affaiblie dans les ténèbres. Ils n'ont que la mort pour se consoler de la mort».

L'apôtre Paul, nous relate le livre des Actes, se présente un jour à Athènes devant l'Aréopage. Là, les Grecs, dont quelques philosophes épicuriens et stoïciens, l'écoutent prêcher le Dieu créateur avec patience et intérêt:



PLATON (427-347 avant J.-C.)

«Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent et les autres dirent: Nous t'entendrons là-dessus une autre fois» (Actes 17:32). Ces gens ne comprennent pas, ils ne conçoivent pas que comme le dit Jésus: «Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants.» (Marc 12:27)

Ils ne réfléchissent pas au fait que seul Dieu est permanent et que se réconcilier avec Lui par la résurrection de son Fils c'est déjà entrer dans l'éternité!

LA CRÉATION DE DIEU

La vie éternelle se trouve être citée plus de quarante fois dans le Nouveau Testament et quarante fois elle se comprend exactement dans le même sens. Il s'agit de l'état de félicité auquel l'Éternel nous destine tous si nous acceptons d'être tirés du néant. Jésus dit:

«Mes brebis entendent ma voix; je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle et elles ne périront jamais et personne ne les ravira de ma main.» (Jean 10:27-28)

Dieu a créé les choses pour qu'elles perdurent. Il ne nous a pas créés pour ensuite nous faire disparaître. Il ne nous a pas donné la vie pour nous laisser ensuite mourir. Nous ne sommes nullement le produit éphémère du jeu de la vie universelle: une manifestation passagère des forces de la nature. L'homme est un être et un être voulu par Dieu est durable: il s'agit là d'une des données fondamentales de la foi. Plus, c'est une présomption de la raison. Nous refuser l'immortalité comme le font les athées, c'est commencer par nier notre existence, c'est nous réduire au rang des phénomènes transitoires que manifeste et détruit le mouvement de la matière, seule réalité admissible à leurs yeux.

Dieu a voulu, désiré, que nous existions. Dans quelle condition? Celle de l'observance de sa volonté, dans le désir du bien menant au bonheur. Ces enseignements nous sont révélés de façon particulièrement claire dans le Nouveau Testament. L'Éternel nous a créés à Son image spirituelle en nous donnant le privilège de dominer sur les divers éléments de la nature, dans une mesure fixée par Sa bonté et Sa sagesse. Une puissance intelligente et surtout entièrement libre caractérise l'homme. Cette puissance créée peut s'associer aux desseins du Créateur. Un épisode de la vie de Jésus nous fait mieux saisir cette règle directrice. Un principe énoncé leur ayant servi de prétexte...

*«Plusieurs de ses disciples se retirèrent et ils n'allaient plus avec lui. Jésus donc dit aux douze: Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller? Simon Pierre lui répondit: Seigneur, à qui irions-nous? **Tu as les paroles de la vie éternelle.**»*
(Jean 6:68)

Les apôtres ont compris, ils savent, que les enseignements du Fils mènent tout d'abord au bonheur terrestre et ensuite à la vie éternelle. Vouloir ce que Dieu veut c'est désirer l'accomplissement de l'ordre absolu, c'est participer à la nature même du Père, c'est la sainteté. Puisque le beau est la splendeur du vrai, le bonheur n'est que la lumière qui ruisselle de l'obéissance à la volonté du Créateur. La résurrection de Jésus ne prend sa pleine signification, quant à notre existence après la mort, que si nous nous conformons à ce que nous demande Celui qui affirme:

«Je vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu.»
(Jean 8:40)

«Je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par moi.»
(Jean 14:6)

UNE IDÉE PAR TROP RÉPANDUE

Il est courant de célébrer avec une légèreté certaine le "bon Dieu" ou "le dieu des bonnes gens" comme s'il accueillait avec une égale indulgence tous ceux qui se présentent à Lui. Cette légèreté pousse à parler de ceux qui ne sont plus comme si le dernier soupir sur terre était ipso facto remplacé par la première respiration d'une vie céleste. On dit: "Il ou elle est retourné auprès de Dieu" comme si le disparu en était jamais venu! "L'Éternel lui a ouvert les bras dans son ciel" comme si cela coulait de source! Nous accédons ainsi l'image d'un dieu débonnaire, bon enfant, bienveillant, et l'infinie miséricorde de l'Éternel si chère au catéchisme ne laisse aucune place pour une crainte salutaire. Chacun d'entre nous doit nécessairement trouver le bonheur après la mort auprès de ce dieu-là, qui finit par n'être qu'un mythe, qu'un pantin. Ainsi se forme en nous un vague espoir de rencontrer notre Créateur sans même nous être inquiétés de ses ordres, sans même avoir l'impression de devoir lui rendre compte de nos actes terrestres. Ainsi l'aiguillon d'une conscience, qui devrait être forgée sur l'enclume de la Parole de vie, s'émousse et nous nous installons, rassurés, dans le mal. Ce Dieu lointain et qui semble dormir pour ne s'éveiller que dans le souvenir de sa bonté est un Dieu inconnu aux Écritures. Le vrai Dieu c'est celui en qui *« nous avons la vie, le mouvement et l'être... »* (Actes 17:28). Il réside sur la terre, près de nous, aussi bien que dans les profondeurs du ciel et voit, connaît nos maux mieux que nous-mêmes. Il est conscient de nos misères, de nos douleurs. Dieu est là dans nos souffrances et dans nos joies. Les maux, triste partage de notre nature charnelle, crient bien haut qu'il n'y a de bonheur que dans l'ordre de la création divine, que Dieu conservera toujours les lois qu'Il a établies, que sous son regard la souffrance morale ou physique accompagne souvent le péché. Les émotions de notre cœur ou la logique de notre raison, instruite par l'expérience, nous pousse à conclure que là où la révolte contre la lumière dure, les ténèbres n'auront pas de fin.

Il y a une sorte de lâcheté à garder le silence sur ce point et jamais il ne faut sacrifier la vérité au désir d'être agréable. La vie éternelle est sainte. À la place du traditionnel saint Pierre, ventripotent et bon enfant, remplissant les fonctions de "portier du ciel", nous devrions, dans notre esprit, placer un immense écriteau portant ces mots: "Rien d'impur ni de souillé n'entre ici".

LA TRANSFORMATION DE L'ÊTRE

«*Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification*», dit la Bible (1 Thessaloniens 4:3) c'est-à-dire sa présence même en nous, la communion de notre âme avec

Celui qui ne désire qu'une chose: nous sauver. Tout ce qui est saint ou qui peut être sanctifié appartient en puissance à la vie sans fin.

Mais qu'est-ce qui peut être sanctifié en nous? L'apôtre Paul répond:

«Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entier, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps soit conservé irréprochable, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus.»
(1 Thessaloniens 5:23)

Le corps n'est pas un élément passager de notre existence. Il doit faire dans les temps à venir, comme dans les temps présents, partie constitutive de notre personne. Il ne va pas disparaître mais subir une transformation que décrit l'apôtre Paul:

«Le corps est semé corruptible; il ressuscite incorruptible; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux; il est semé infirme, il ressuscite plein de force; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel.»

(1 Corinthiens 15:42)

Cette doctrine divine méconnue et raillée est cependant une des pierres angulaires du christianisme véritable, puisque basée sur la résurrection du Fils de Dieu. Or, comme le dit le Nouveau Testament:

«Si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine.»
(1 Corinthiens 15:16)

Molière dans les paroles de Philaminte s'écrie:

Le corps, cette guenille, est-il d'une importance,
D'un prix à mériter seulement qu'on y pense,
Et ne devons-nous pas laisser cela bien loin?

L'idée exprimée ici a été trop souvent développée dans certaines théories dites abstraites. On méprise le corps et à cause de cela on le laisse faire, suivre ses penchants et ses appétits. La licence se trouve ainsi mise sous la garde d'une sorte de philosophie personnelle. D'autres penseurs méprisent moins le corps qu'ils ne le haïssent. Ils s'appliquent à opprimer, autant que possible, cet

ennemi de l'âme, à ne lui accorder que le strict nécessaire, à le mortifier voire lui faire subir des sévices pour pouvoir mieux le contrôler.

Ainsi, de la pensée que le corps est méprisable et mauvais sortent deux conséquences diamétralement opposées: le relâchement moral le plus entier et l'ascétisme poussé à l'extrême. L'Évangile fait taire d'emblée les partisans de ces excès:

«Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu.»

(1 Corinthiens 6:19-20)

«Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira.»

(1 Corinthiens 3:17)

Il faut résister à la chair, c'est-à-dire aux mauvaises convoitises et aux appétits déréglés. Il faut dompter l'organisme, parce qu'il doit être le serviteur de l'esprit, mais le corps est bon et, à sa manière, est appelé à glorifier Dieu.



« le corps n'est pas un élément passager de notre existence (...) Il ne va pas disparaître mais subir une transformation que décrit l'apôtre Paul. »

Tout ce qui est en nous appartient à la vie éternelle: intelligence, volonté, joies pures, affections légitimes. Ceux qui sont morts sont vivants ou plutôt, dans le ciel et sur la terre, il n'y a de morts que nous et nos semblables aussi longtemps que nous restons éloignés de Celui qui est la source de la vie. Il n'existe pas dans le Nouveau Testament une seule page, une seule ligne qui nous permette de supposer qu'au-delà du voile de la mort, nous ne nous retrouverons pas vivants, conscients, dans une société sainte. Celui qui a voulu être notre frère ici-bas, en sera le centre et l'éternelle lumière. L'imperfection sera alors dissipée par la perfection, la foi transformée en vision, l'amour rapproché de la source de tout amour, de l'amour même qui est Dieu.

Tout ce qui est en nous se trouvera dans les cieux. Tout sauf le péché, parce que le péché n'est pas un être, mais seulement la déviation de ce qui est. Le péché c'est la révolte de la volonté sans être cette volonté. C'est l'égaré de la pensée; le dérèglement de nos affections, mais jamais la puissance d'aimer. Et cette déviation, cette perversion de la nature n'est pas l'oeuvre de Dieu mais bien la triste création de la créature.

Tout notre être est fait pour l'avenir céleste, pourvu qu'il se dépouille de son ego, racine du péché. Il nous faut mourir à nous-mêmes pour renaître en Christ. L'apôtre Paul le dit bien:

«... ce que tu sèmes ne reprend point vie, s'il ne meurt. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps qui naîtra.»

(1 Corinthiens 15:36)

Il s'agit d'une graine qui meurt en donnant vie à une plante qui ne renferme plus aucun des éléments de la semence elle-même. C'est du corps glorieux et spirituel qu'il s'agit! ■